

FEUILLETON DE L'ABEILLE

CHERE PETITE CHOSE

Roman, par L. F. Rouquette

Admiration avec respect comme un "ancien" qui a fait ses preuves, Pohms fut l'âme de la fête.

Sous le soleil, la farandole des masques défilait. La ville entière était en liesse, les chars succédaient aux chars, puis venaient les voitures disparaissant sous les violette, les mimosas, les œillets et les roses.

Des hérauts d'armes, sonnant de la trompette, des archers à cheval, précédaient Sa Majesté "Carnaval", qui, selon la coutume, était un des héros de Rabelais. Sa face hilare s'esbaudissait.

Pohms avait obtenu même que l'austère Charly se déguisât.

Dans le landau, entièrement couvert de roses blanches, sur un siège élevé, Janine était perchée. Elle était en "petite reine"; sa grâce, sa face mutine, ses grands yeux émerveillés, sa façon exquise d'envoyer des baisers à la foule lui avaient conquis d'un seul coup l'amitié de tous. Les bouquets de fleurs s'amoncelaient à ses pieds, hommages anonymes, et, sous son sceptre de carton, pierrots, dominos, mousquetaires, romains, sans-culottes, arlequins et paillasses venaient se courber.

L'âme méridionale vibrait, ayant d'instinct le sens de la beauté.

Les étudiants, d'un élan spontané, choisirent la "Petite Reine" comme souveraine.

Ce fut alors un beau cortège; les musiques, les cris montaient vers Janine un peu étourdie, qui, dans ce flot populaire, ne voyait que des taches éclatantes et n'entendait qu'un immense bourdonnement.

Son cœur battait avec violence, prêt à se rompre... Mais sa main envoyait des baisers d'un geste inlassable et câlin.

Au pied du Château d'eau, devant la pièce d'eau où tremé un figuier sauvage et glisse la majesté des cygnes, on a installé le trône de la "Petite Reine". Les facultés viennent mettre à ses pieds les pleins pouvoirs de la jeunesse.

Puis une théorie de fillettes, toutes de blanc vêtues, s'avancent deux à deux, tenant un demi-cercle d'osier fleuri.

Le hautbois chante un air naïf et les couples dansent la traditionnelle danse des Fraîles.

Montpellier, capitale du vin, honore le dieu couronné de pampres comme autrefois les Grecs et les Romains adoraient Bacchus.

C'est ensuite, avec l'accompagnement des hautbois et des tambours, le divertissement, plusieurs fois centenaire, du Chevalot, qui appartient à l'histoire même de la cité des Guilhem.

Pierre II, roi d'Aragon, comte de Barcelone et seigneur de Montpellier, avait épousé, en 1204, la fille de Guillaume, huitième de nom, et d'Eudoxie de Constantinople. Elle avait nom Marie de Montpellier et "affectionnait, dit le chroniqueur, le domaine de Mirevaux, qui lui plaisait beaucoup à cause du voisinage de Maguelonne."

Mirevaux, que Pantagruel devait célébrer deux siècles plus tard pour "son petit vin".

En l'an de grâce 1207, le roi Pierre et Guilhem d'Alcala, revenant de Lattes où ils avaient chassé, s'en furent à Mirevaux voir la reine. A la vesprée, ne voulant pas la laisser seule, il la ramena en croupe sur son palefroi. Ce fut ainsi qu'il entra dans sa bonne ville. La foule accourue fit une ovation à son prince et, l'année d'après, pour commémorer cette entrée et la naissance de Jacques Ier, le peuple imagina une danse qui prit le nom de Chevalot.

Charly se remémorait cette phase des annales de la petite patrie, tandis que, devant ses sujets assemblés, la "Petite Reine" Janine applaudissait à l'arrivée des danseurs.

Le cortège avançait selon la coutume. Venait d'abord un jeune homme, monté sur un petit cheval de carton, juponné et proprement équipé.

Les hautbois et les tambours attaquaient et, avec des dandissements, le petit cheval, "le chevalot", dansait.

Un danseur se présentait alors, tournant autour de lui, faisant sonner un tambour de basque qu'il tendait au cheval... Puis un autre arrivait avec un clou et un marteau pour le ferrer.

Le chevalot évitait le donner d'avoine et le maréchal-ferrant en caracolant. Ensuite, tous les danseurs entraient, vêtus de robes légères, avec des grelots attachés aux

chevilles et conduits par deux capitaines.

Les sonnaillles des grelots, le tintement des rondelles de cuivre du tambour de basque, le bruit du martelet frappant le fer, les roulades du hautbois montent en cadence, tandis que les couples virevoltent et que le soleil flamboyant éblouit les yeux de Janine.

Dans le bassin, le cygne noir, du bec, écarte ses plumes et se gratte, philosophe!

CHAPITRE XXIV OU JANINE VOIT UN FANTOME Malgré les remontrances de Charly, Petite Reine voulut continuer son rôle jusqu'au bout.

Elle présida la fête de nuit offerte par les étudiants.

Elle avait bu deux doigts de champagne et sa frimousse rieuse s'épanouissait dans la joie de vivre.

Si bien que Charly avait fini par accepter la chose. Du moment que Janine était contente, il était satisfait.

Lui-même retrouvait sa jeunesse, dormant dans le fond de son cœur. Il avait étudié, il s'était amusé dans cette ville, et les souvenirs s'évoquaient.

Dans cette même salle, à cette place, il s'était assis dans l'enthousiasme de ses dix-huit ans. Des rêves chaleureux enflammaient son âme, il avait lui aussi sa chambre.

Il se revoyait avec ses camarades, disputant sur l'art et la littérature.

A la dernière table, au fond, il avait donné ses premiers rendez-vous.

Il se rappelait des soirs pareils de liesse, et, dans la fumée des pipes, il croyait voir, là-bas, une silhouette qui lui fut chère.

Elle est là, un peu grasse, casquée de cheveux noirs qui font ressortir sa pâleur de Lyonnaise; elle rit de son rire de vingt ans, resplendissante de jeunesse et de santé, les yeux pailletés de malice, des yeux de bonne bête soumise.

C'est la première qu'il a laissée sur la route, avant de partir pour son aventureuse course.

C'était une fille saine, aux flancs robustes, qui aurait pu perpétuer sa race. Pourquoi ne pas lui avoir confié son destin? Une rousse passait, à la bouche gourmande. Voilà. Ceci a chassé cela. Et cependant, bien des fois, comme ce soir, il s'est demandé si la sagesse n'était pas à la première étape.

Cette nuit, la comparaison s'impose, avec plus de force; elle n'est pas, hélas! favorable à la toute petite chose qu'un souffle emportera.

La gaieté de Janine est forcée, dans l'oreille de Charly tinte encore le rire sonore de la fille. Une gourmandine? Non pas, une amie sincère et dévouée, avec qui il a vécu des journées de misères et qui, pourtant, gardait le bel optimisme des jeunes années.

Et les amis qui prenaient place autour de la table familiale: Ducros, Astier, Simon, Coustan, Verger, qu'étes-vous devenus?

On s'est quitté au carrefour avec des promesses... Moi, dans mes solitudes, j'ai souvent ramené ma pensée vers vous! Mais que suis-je désormais pour vous?

Amies, qui enchantiez notre printemps, où promenez-vous votre autome?

Ainsi pensait Charly dans le tumulte de la fête.

Pohms, comprenant sa préoccupation, vint vers lui:

—Tu égrenes le rosaire des souvenirs?

—Autrefois aide à vivre, aujourd'hui.

—Bah! pas de mélancolie. Dis, vieux, te souviens-tu du premier troisième de Broche?

—Si je m'en souviens! J'étais là...

—Quelle note, mon prince?

—Et la thèse de Coustan?

—J'en ai mal aux cheveux, exagérait Pohms.

Et, debout sur une chaise, le verre en main, il entonnait:

Pots ventrus de grès ou d'étaïn, Où la bière sera meilleure, Tavernier louche qui nous leurre Par des baptêmes incertains...

Et les étudiants reprenaient en chœur, scandant la chanson du choc des verres sur les tables.

Une nouvelle bande entrain en farandole, accueillie par des hurrahs et des rires.

A sa place, Janine était très entourée; des jeunes gens s'empres-saient; on lui offrait des fleurs, des bonbons; elle trempait ses lèvres dans une coupe.

Un étudiant remarqua: — Vos cheveux sont couleur de champagne.

— Ils moussent comme lui.

— A la chevelure de notre reine! Les verres se choquèrent, un ban fut battu.

— A ses yeux! surenchérit un autre.

— A ses yeux, qui sont étoiles dans la nuit de mon rêve.

— Bravo, poète! — Un sonnet, un sonnet! scandaient les camarades.

Et le poète se leva, rejeta sa chevelure en arrière d'un geste de la main et déclama:

LE CÂNAL INDUSTRIEL EST OUVERT



Voici l'épave d'un remorqueur avec des chalands chargés de gravais et de sable du lac Pontchartrain. C'est le "A. G. Thomas", qui revient l'honneur d'avoir été le premier à payer des droits s'élevant à \$39.10. Le canal relie le lac avec le Mississipi.

Zeus a pris l'arc d'Eros pour dessiner ta bouche.

—Hurrah! Très bien! Chic!

Les vociférations coupèrent l'inspiration. Il répéta son alexandrin sans pouvoir lui donner un frère.

Il se effondra sous les huées. Cette ivresse emportait Janine, peu accoutumée; elle était grise de mouvement et de bruit.

Les verres heurtés, le rire aigu des femmes, la chanson des hommes et, couvrant tout, un orchestre endiable.

—Une valse? proposa Pohms.

—Si vous voulez.

Aux premières mesures, sa tête tourna; les tables, les couples, les girandolaes, le plancher, les musiciens, tout girait.

Soudain, il lui sembla que le rideau de fumée se déchirait, un violon pleura une note, il se fit un grand trou dans la mémoire de Janine et, du fond de ce trou, surgissait, lamentable, un Jimmy venant de l'au-delà, un Jimmy navré qui la regardait avec des yeux de reproche.

Pohms l'emporta évanouie. Charly accourait.

—Qu'y a-t-il?

—Ce n'est rien...

Et, tandis que la fête se poursuivait, dans le tumulte des chansons, ils emmenèrent la petite reine d'un jour, qui avait repris ses sens, mais qui gardait obstinément ses lèvres closes.

Dans ses yeux, on lisait comme une épouvante.

CHAPITRE XXV LE VÉRITABLE BONHEUR

Après un hiver adouci, avril arriva, fleurant les amandiers et mettant aux ceps des jeunes pousances.

Avec ce printemps s'avancait l'échéance prévue par le docteur Perrine.

"La pauvre en a pour six mois." Cette phrase sonnait aux oreilles de Charly, triste passage. Avec terreur, il voyait venir les beaux jours et volontiers il eût chanté avec Mimi et Rodolphe:

Puisse l'hiver durer, durer toujours!

Et cependant avril passa, puis mai. Les joutes de la Petite Pille étaient plus pleines, ses lèvres moins tirées, ses yeux plus vifs. Elle allait, alerte, dans le jardin, s'amusant de mille choses.

Au milieu de ses compagnons, elle vivait, adulte, ayant gardé sa royauté d'une heure. Chacun était à sa dévotion, prêt à satisfaire ses moindres désirs, et son âme fantasque avait des exigences puériles qui la faisaient sourire ses amis.

Charly était heureux, le terme fatal marqué par le destin était passé. Dieu merci! le diagnostic était faux! Il respirait librement.

Tant que les six mois n'avaient pas été révolus, surtout les derniers temps, il était resté angoissé, un pli dur barrait son front et deux lignes amères tiraient sa bouche. Une tristesse flottait dans ses yeux.

—A qui pensez-vous? interrogeait Janine.

—Aux papillons noirs.

—Il faut les chasser, bien vite. Elle passait ses mains sur son front et, tout de suite, les yeux clairs reprenaient leur pétrel première.

Le cap des tempêtes franchi, il lui sembla que désormais le monde lui appartenait.

Avant, lorsque Janine disait, dans le cours de la conversation: "Dans un mois, en automne, l'hiver prochain..." il avait au cœur un pincement.

Maintenant, il suivait sa chère petite chose dans ses rêves les plus désordonnés.

—Je suis guérie, n'est-ce pas, Charly?

—Bien sûr.

—Et bien! dit la voix de l'homme dans la nuit, je pourrai peut-être

L'AVENTURIER

Leduc marchait, frissonnant, le dos courbé sous la pluie pénétrante sur les quais trempés d'eau noire. Ses savates de corde traînaient dans la boue charbonneuse. Un demi-jour plombé coulait dans le soir d'octobre, et la mer, dans les bassins, réfléchissait des clartés blêmes. Il soufflait un vent triste et mou chargé d'eau. Et Leduc, l'âme brisée, regardait ce cadre toujours pareil de sa vie.— Les bateaux sales qui dansaient sur la houle, et la grisaille des quais et des docks battus par la pluie.

Leduc allait, désemparé, sans argent et sans travail. Il remâchait dans sa tête vide des idées sans cohésion, mais tenaces; la faim qui lui faisait une espèce de vide à l'intérieur et sa lassitude de tout... Il revoyait vaguement des choses de sa vie dispersées, toujours des départs et des changements, des métiers bizarres, instables, des visions de pays exotiques où il avait débarqué en quête d'aventures, des orgies violentes et fugaces, et des souffrances. Il apercevait avec une brusque acuité un défilé de sensations anciennes, par exemple ce mouvement de roulis des navires qu'il connaissait tellement bien qu'il se croyait par moments agité d'un bord sur l'autre, ou bien nette comme s'il était là-bas, cette cuisante brûlure entre les épaules du lourd soleil équatorial—et surtout des odeurs, des odeurs qu'il "sentait" vraiment—les relents troubles, vanille et fauve de l'Afrique—et le parfum brutal de bois pourri et de poivre qui prend à la gorge à bord de tous les bateaux qu'on décharge, et l'odeur acre suffoquante, de la tôle surchauffée des cales, quand on y travaille en plein soleil, et aussi cet air irrespirable, épais d'huile et de chaleur écourante des machines de cargos.

Il s'était assis sur un parapet de granit au bord du bassin. La nuit était tombée, pleine de vent et de pluie. Le port obscur était pointillé de fanoux qui se reflétaient en zigzag dans l'eau lourde. Les lampes à arc oscillaient au haut des pylônes de fer et la clarté pâle dansait par terre. Leduc sentait un désarroi sinistre l'habiter. Voir toujours ces maîtres qui remuent, et ce port—le quel?—pareil à tous les autres, venteux et humide dans les nuits d'automne, avec ces bandes de marins rauques grincements de grues et de chaînes, qui piétinent dans la boue noire, et ces sales petits bars éclairés de gaz blanc, où sont borborygmes, le même ivrogne.

Une ombre se dressa, un homme important, grave et aisé, qui lui dit familièrement:

—Dites donc, mon brave, voulez-vous me porter ma malle?

Leduc le regarda et lentement lui dit:

—Je ne suis pas commissionnaire, monsieur.

Puis, pris d'une idée vague, il ajouta:

—Je cherche une place.

L'homme le contempla. C'était par hasard un bourgeois philanthrope qui revait pour tous d'un bonheur égal et possible. Il dit:

—Vous cherchez du travail? Que savez-vous faire, mon ami?

Leduc, amer, se prit à rire:

—Tout, dit-il. J'ai eu une bonne instruction, et puis j'ai fait tous les métiers. J'ai roulé partout et appris bien des choses.

Il y eut un silence. Leduc regardait l'eau lourde et noire à ses pieds, agitée de reflets huileux. Une sirène rauque racla l'ombre. Une haleine humide soufflait dans le vent d'ouest.

—Et bien! dit la voix de l'homme dans la nuit, je pourrai peut-être

vous tirer de votre misère. Vous devez être las de vos éternels voyages. Vous aurez une place dans mes bureaux, une place de tout repos; vous ferez quelques écritures et quelques comptes, si vous en êtes capable; on vous mettra au courant; ou bien vous mettrez de l'ordre dans mes papiers. Une bonne vie réglée et tranquille: arrivé à huit heures, une heure et demie pour déjeuner, libre à sept heures. Vous gagnerez de quoi avoir un petit intérieur où vous vous chaufferez l'hiver; nous discuterons votre salaire d'après-vos capacités. Mais il faudra être ponctuel et ne pas manquer votre travail; il ne sera pas compliqué, du reste. Vous pourrez vous marier, mon ami, et devenir un homme sérieux et rangé, dans une situation modeste, mais stable.

Leduc écoutait sans mot dire. Il voyait distinctement le genre d'existence qu'on lui proposait: calme, routinier, reposante et vide; il se vit bureaucrate effacé, avec des manchettes de lustrine et des habitudes maniaques, la répétition des mêmes gestes tous les jours et la perspective étroite de lendemains toujours pareils. Il releva la tête. Un souffle immense et âcre battait sa figure durcie. L'âme des mers nocturnes chantait dans le vent amer. Un cargo massif tanguait faisant crier ses amarres. Une bande de matelots ivres rentrait à bord par une passerelle glissante qui oscillait; et des chants rauques grincèrent coupés de rires violents et rythmés de piétinements dans la houle gluante.

Alors, il sentit toutes les attaches qui le rivaient à sa vie errante, tout ce qu'il y avait de grisant dans la fièvre brutale des départs et de l'inconnu. Une espèce d'orgueil d'être un aventurier l'exalta, et l'odeur de saumure et de graille chaude qui montait du port l'attira comme une jouissance.

Se levant, il ricana au nez de l'homme ahourdi et s'en alla vers les bateaux, à travers la nuit pluvieuse.—Fernand Regnier.

LA LOI ET LES AUTOMOBILISTES

Un accident lap lus bizarre est arrivé lundi à deux jeunes gens, Welner Will, 19 Bonnal Place, paroisse de Jefferson, et Jack Morgan, qui furent projetés par un automobile sur un tram par lequel ils furent heurtés; par la automobile.

Les jeunes hommes, de très bonne famille d'ailleurs, attendant l'arrivée d'un tram à l'intersection de la rue Tulane et Liberté, quand ils furent heurtés par un automobile allant à grande vitesse. Le chauffeur ne s'arrêta pas un instant pour rendre secours aux victimes.

Le choc violent les projeta sous le tram qui s'approcha avant que le wattman ne put s'arrêter à arrêter sa marche. Les malheureux furent pris sous les roues. Transportés à l'hôpital de la charité, les médecins s'empres-sèrent autour d'eux afin de leur sauver la vie s'il y avait moyen.

Cet accident est le résultat de la négligence. La police a beau faire son mieux pour imposer des règles de sécurité aux automobilistes, mais il y en a d'autres qui ne font pas attention. Le service d'ordre dans la rue du Canal est maintenu d'une façon très louable par les policiers du chef de police Molloy, mais quand des arrestations sont faites par les gardiens de la paix pour des infractions de ces règles si nécessaires dans une grande ville, les coupables se présentent, ou ils ne se présentent pas devant le tribunal, selon leur plaisir.

Nous avons besoin d'un magistrat sévère, qui saurait imposer un plus grand respect à la loi, et qui infligerait des peines les plus sévères contre les coupables.

VOLEUSE

Lorsque j'étais étudiant, je dinais assez souvent, le dimanche soir, chez les Ramille. Je les avais connus à la mer. M. et Mme Ramille étaient accueillants après avoir fait fortune dans la fleur artificielle; leurs deux filles étaient presque jolies, et leur cuisine méridionale, copieuse et relevée, n'avait rien d'hostile.

Ils habitaient rue d'Assas un rez-de-chaussée donnant sur un jardin où était planté un croquet. En été, les petites allumaient des lanternes vénitiennes dans les branches, et l'on jouait jusqu'à dix ou onze heures. On trichait, on bataillait. M. Ramille, qui ne jouait jamais quittait alors son journal et servait d'arbitre. La scène, régulièrement attendue, était impayable à force de gravité prudhommesque et valait à elle seule le reste de la soirée.

Mais depuis que je fréquentais chez les Ramille un mystère me taquinait. A peine étions-nous levés de table qu'une femme entre deux âges et qu'on devinait vieille fille venait s'y assooir. Les bonnes lui servaient, d'ailleurs sans mépris, les restes du repas. Elle dinait vite, les yeux baissés sur son assiette, sans prendre garde au désarroi des verres et des serviettes, des bouteilles vides et des assiettes pleines d'épluchures de fruits. La dernière bouchée avalée, elle se levait, emportant une orange et on ne la revoyait plus.

Un soir de croquet, comme j'avais touché le piquet bien avant les autres, et dédaigné de me faire corsaire, j'interrompis la lecture de M. Ramille, et je fus indiscret:

—C'est une personne de confiance? demandai-je en indiquant négligemment de la tête la vieille fille qui venait de tirer doucement la porte derrière elle.

M. Ramille lâcha son journal, et éclata de rire:

—De confiance... oui!

—C'est gâtée me vexa. Je le laissai sans doute paraître, car M. Ramille m'attira à l'écart sous les bureaux illuminés.

—C'est une ancienne servante qui disparut un beau jour avec le collier de ma femme!

Sur de son effet, il me regarda bien en face. Je crus qu'il se moquait, et j'étais de plus en plus vexé:

—Une servante qui vous a volé?

Mais il y avait un banc sous les bureaux, et sans plus de préambule je connus l'histoire.

"Il y a vingt-trois ans, précisa M. Ramille, Mlle Virginie en avait dix-sept et venait d'entrer à notre service... C'était la fille d'une filleule de ma femme; d'excellents antécédents nous la recommandaient; son visage était avenant, ouvert; elle était propre, presque distinguée, et nous croyions avoir trouvé la future femme de chambre accomplie... Virginie n'était pas chez nous depuis un mois, quand un matin on la chercha partout... Sa chambre était en ordre, mais vide... On ne sut que penser. On télégraphia dans son pays. On avertit le commissaire... Enfin ma femme eut un soupçon, fit l'inventaire de ses tiroirs, et découvrit qu'un collier d'émeraudes que je venais de lui offrir avait disparu... Le bijou valait cher... C'était le premier beau cadeau que je faisais à ma femme... Nous étions indignés, désolés, furieux, et j'aurais voulu livrer aux pires tortures Virginie et toutes les vilaines petites sornaises de son espèce!

"Elle demeurait introuvable, lorsqu'un matin nous la vîmes descendre du sixième et faire le ménage comme si rien ne s'était passé. Je m'apprêtais à la saisir aux cheveux et à la trainer sur le carreau comme dans les meilleurs mélodrames, quand la petite voleuse me désarma d'un sourire:

—Bonjour, monsieur Ramille.

"En l'entendant, ma femme survint comme une furie et à son tour se trouva médusée par la gentillesse ingénue de Virginie. Mais Mme Ramille eut du flair et ouvrit sa commode. Elle y trouva son collier... Nous nous regardâmes, ma femme et moi, et j'avoue que nous étions de plus en plus embarrassés, quand la petite, lâchant son balai, tomba à genoux:

—Mes bons maîtres, je suis une coquette et j'ai voulu essayer devant la glace le beau collier vert... Mais je suis maladroite et je l'ai cassé en deux... J'ai couru chez le bijoutier, qui a demandé quatre jours pour le réparer. J'étais si honteuse que j'ai passé dehors ces quatre grands jours... Battez-moi! je l'ai mérité, mais si vous saviez comme je suis déjà punie!

"Qu'auriez-vous fait à notre place?... Emus, nous embrassâmes Virginie en pleurant avec elle, et depuis ce jour elle nous est attachée comme le lierre à l'arbre!... Sa distinction s'accrut et nous lui avons fait une place à part dans la maison... Que de services ne nous a-t-elle pas rendus!... C'est pour ne pas nous quitter qu'elle ne s'est point mariée; mais depuis que Blanche et Alice sont grandes, nous sommes obligées de la tenir un peu à l'écart... tout en continuant de l'aimer beaucoup... Dame! que diraient les futurs fiancés de nos petites, si elles avaient pour amie une fille qui somme toute a été contre les coupables!"

PAUL BOURGET

M. Paul Bourget veut en vain se dérober à la célébration de ses cinquante ans de vie littéraire. La faveur de ses admirateurs est plus forte que sa modestie. Et M. André Delacour, dans les "Belles-Lettres," lui consacre une étude où sont désinés, avec autant de vigueur que de prespicacité, les grands traits de sa personnalité et de son œuvre.

"La puissante et complexe figure de M. Paul Bourget nous permet de contempler, stylisée dans ses traits, l'image des cinquante années qui viennent de s'écouler. Comme pour un autre illustre visage, il faut "faire effort pour cesser de la regarder." Mais la fascination qui émane d'elle est due moins à une carresse instantanée de l'âme manifestée dans les yeux et dans la voix, qu'à une emprise dominatrice de la sensibilité et de l'intelligence sur les êtres et sur les faits. Elle n'a pas les séductions d'un peu féminines, ni cet on ne sait quoi de troublant, de pervers et d'exquis, dont certains artistes vous envoient, et dont l'art, comme l'opium, vous détruit, en ayant l'air de vous exalter. Mais elle vous conquiert de haut, lutte par la diversité et la noblesse de ses prestiges. Elle ne vous permet pas d'oublier l'acuité du regard qu'elle a posé sur vous, ni les paroles par lesquelles sa bouche vous a révélés votre secret. Cette figure s'épanouit dans la volupté ressentie par l'esthète à qui toutes les expressions de la beauté donnent un plaisir à la fois sensuel et intellectuel. Puis elle s'immobilise, pour se tendre et se crispier dans l'attention intense du savant qui surveille l'action ou la réaction des phénomènes les uns sur les autres. Et on la voit ensuite, dans la méditation du philosophe, qui redescend serène comme le ciel d'un soir d'été.

L'ANGE-FEMME

Exquise et douce fée elle est tous jours suivie.

D'un rayon de bonheur qu'elle apporte des cieux

Et calme, d'un mot tendre ou d'un geste gracieux

Apaise la colère et désarme l'envie

Ignorant du mal, se penchant sur la vie

Comme sur un lac sombre aux reflets moins pernicieux

Elle ferme son âme aux spectacles vicieux

Pour la hercer d'un songe ingénue et ravie

Et lorsqu'un jour pourtant dans un émoi divin

Lasse des pleurs secrets et des rêves sans fin

Elle s'ouvre à l'amour comme la fleur mystique

Le poète retrouve à son front virginal

Le sceau mystérieux de la sagesse antique

Et dans son œil limpide un reflet idéal.

—Edmond Esquirol.

Les deux sœurs sont aujourd'hui mères de nombreux m